

des jeux de mots de ce genre, si on connaissait l'histoire de ces expressions.

Être dans les bras de l'orfèvre, pour « être dans les bras de Morphée » se dit assez fréquemment. L'expression doit-elle son origine à un fait conscient, c'est-à-dire à un jeu de mots intentionnel, ou à un fait inconscient c'est-à-dire à la substitution du mot *orfèvre* par quelqu'un qui ne connaissait et ne comprenait pas le nom de Morphée? Nous ne saurions dire: en tout cas, le fait de la transformation est certain.

8. — Dans l'antiquité classique.

Nous aurions voulu donner une série d'exemples semblables empruntés à l'antiquité classique. Ils existent certainement, mais, à notre connaissance du moins, on ne les a pas recueillis. Les philologues sont pour le plus grand nombre gent moutonnaire, et pour qu'ils sortent du chemin battu, il faut que l'un d'eux leur ait montré le chemin. L'étude de l'antiquité sera certainement renouvelée quand on l'abordera avec les indications que fournit le folk-lore, et l'on comprendra mieux les religions antiques quand on les étudiera à la lumière des religions modernes et vivantes. A bien des égards l'histoire religieuse et morale de l'antiquité est encore à faire.

Pour le sujet qui nous intéresse ici, il faudrait dépouiller les littératures classiques (et surtout les textes relatifs à la religion des Grecs et des Romains) en ayant dans l'esprit la loi linguistique et psychologique de l'étymologie populaire. Nous donnerons seulement les deux exemples que nous avons recueillis au hasard de nos lectures.

D'après l'abréviateur du lexicographe Festus, les femmes enceintes invoquaient la nymphe Egérie, afin d'accoucher plus aisément, et cela sous l'influence du mot *egerere*. Voici le texte : *Egeriæ Nymphæ sacrificabant prægnantes, quod eam putabant facile conceptam alvum egerere.*

Nous laissons aux latinistes le soin de chercher si le nom *Egeria* est un sobriquet venu de la fonction obstétricale de la nymphe, ou si la fonction obstétricale a été attribuée à la nymphe par calembour. Cette seconde hypothèse nous paraît du reste plus probable, d'autant qu'il y a un personnage légendaire du nom de Manius Egerius.

L'exemple nous semble assez probant, et pourtant un philologue allemand, M. Wissowa, a écrit l'article *EGERIA* pour le dictionnaire de Mythologie classique qui se publie en ce moment à Leipzig (1) sans s'apercevoir du rôle que le jeu de mots a joué dans ce culte spécial d'Egérie! Et il explique ce culte par cette considération générale que les nymphes sont souvent invoquées comme divinités de la naissance!

Il y a probablement un fait analogue dans l'influence que, suivant Pline l'Ancien, on attribuait à la Voie Lactée sur la sève de la végétation, la sève étant comparée à du lait. « Il est dans le ciel un cercle qu'on nomme Voie Lactée (*lacteus circulus*); ses effluves fournissent, comme une mamelle, le lait à toutes les semences (*sata cuncta lactescunt*). Deux constellations la signalent... Donc, dans les jours de ces constellations, si l'air pur et doux transmet à la terre ce suc fécondant

(1) Voir *Mélusine*, t. III, col. 25 et suiv.

et lacté, les récoltes croissent et prospèrent. » (Pline, *Hist. Nat.*, XVIII, 69; trad. de Littré.) — Nous reconnaissons pourtant que cette croyance peut être rattachée à la théorie de la sympathie aussi bien qu'à l'étymologie populaire.

H. GAIDOZ.

CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

XIX

L'Amant éconduit.

M. Luzel a publié avec traduction, dans les *Annales de Bretagne*, t. I, p. 203-205, une variante de cette chanson qu'il a recueillie à Huelgoat (Finistère). Cette variante offre plus de ressemblance que les trois qui ont paru dans *Mélusine*, t. III, col. 208-210 et 570-573, avec la pièce du *Barzaz-Breiz* intitulée *La chanson de table*; on va pouvoir en juger.

« ... Cinquante nuits j'ai été, — Au seuil de sa
» porte, sans qu'elle le sût; — La pluie et le vent me
» fouettant, — jusqu'à faire ruisseler mes habits; —
» Et rien ne m'e venait consoler, — Si ce n'est (le bruit
» de) son haleine, (arrivant) de son lit. — (Le bruit
» de) son haleine, (arrivant) de son lit, — Et venant
» par le petit trou de la clef. — Trois paires de sabots
» j'ai usées, — Et je ne connais pas (encore) son opinion.
» — J'ai commencé la quatrième paire, — Et je ne
» connais pas encore son opinion. — Après la cinquième
» paire, hélas! en comptant (bien), — Je ne connaissais
» pas encore son opinion. — Si c'est mon opinion qu'il
» vous faut, — Ce n'est pas moi qui vous la cacherai.
» — Trois chemins sont de trois côtés de ma maison,
» — Choisissez-en l'un ou l'autre, — Choisissez-en
» celui que vous voudrez, — Il vous conduira loin de
» là... »

Annales de Bretagne, I, 204-205.

« ... Nuit et jour je ne pense qu'à vous : votre haleine,
» par le trou de la serrure, vient me réveiller *quand je*
» dors [littéralement *dans mon lit*.] — J'ai passé cinquante
» nuits à votre porte, et vous n'en saviez rien, tellement
» battu de la pluie et du vent, que l'eau dégouttait de
» mes habits. — J'ai usé trois paires de souliers, ma
» douce, à vous faire la cour; voici la quatrième, et je
» n'ai point encore votre dernier mot. — Si vous voulez
» avoir mon dernier mot, écoutez-moi bien, le voici :
» trois sentiers conduisent chez vous, prenez-en un et
» ne revenez plus... »

Barzaz Breiz, édition de 1867, p. 421-422.

Dans la version de M. Luzel, comme dans la troisième de MÉLUSINE, l'amant se trouve dehors, à la porte, quand il entend par le trou de la serrure la respiration de sa maîtresse endormie. C'est là, évidemment, la donnée primitive qui, s'est altérée d'une façon si bizarre dans la variante du *Barzaz Breiz*: « Votre haleine, par le trou de la clef, vient me réveiller dans mon lit. » Les deux autres versions n'offrent pas ce détail.

E. ERNAULT.